

une pension en qualité de savant. Voici en quels termes Chapelain en a parlé dans son *Mémoire des gens de lettres vivants* en 1662.

« Sorbière n'est pas sans lumière et sans savoir, mais il ne voit et ne sait rien à fond, et donnant à tout, il parle à tâtons des choses qu'il ignore comme de la philosophie ancienne et de la nouvelle. Son style latin est assez pur, et il parle mieux françois que le commun des Languedociens. »

En 1664, Sorbière publia une lettre contre la résistance que faisaient plusieurs ecclésiastiques à signer le Formulaire sur les cinq propositions tirées du livre de Jansénius. La même année, il mit au jour une *Relation* du voyage qu'il avait fait en Angleterre (1). Cet ouvrage fut supprimé par arrêt du Conseil et l'auteur fut exilé à Nantes. Ces rigueurs furent motivées par la liberté qu'il s'était donnée en parlant d'une fille naturelle du comte d'Ulfeld, mariée au roi de Danemark (*Biogr. univer.*). Au reste, son exil fut de peu de durée, et il lui fut bientôt permis de revenir à Paris.

En juin 1667, le cardinal Rospigliosi fut élu pape. Sorbière, qui avait eu, depuis son séjour à Rome, un commerce de lettres avec ce prince de l'Eglise, se hâta d'y retourner; mais auparavant il écrivit une lettre latine adressée à Montmort, dans laquelle il fit le pagénérique du nouveau pape. Il la publia sous ce titre : *Clementis noni Icon.* Son voyage n'eut point le succès qu'il s'était promis : « Le pape, disait-il, me traite comme son ami et non comme son client; j'avois plus besoin d'une charrette de pain que d'un bassin de confitures; on envoie des manchettes à un homme qui n'a point de chemises (2). Que Sa Sainteté m'envoie du pain

(1) Bayle a cité un passage de cette Relation à l'art. *Comden*, rem. C.

(2) Avant le siège de Lyon, une des plus riches bibliothèques de cette ville était celle de l'abbé Perrichon, chanoine de Saint-Paul et l'ami de Mercier de Saint-Léger, mais elle ne se composait, comme celle de la plupart